Reportage réalisé par Mme Valérie Beck du J.D.D
Entre le 12 et 15 juin 1999
Sur le transit de Brest à Dunkerque.

La « Belle poule », comme « l'Etoile » ont été construites sur le modèle des goëlettes paimpolaises en 1932.

Avant « l'Armada du siècle »

L'Etoile file au large

A Rouen, les marées se suivent tous les cinq ans. Dernière descendante, l'*Armada de la liberté* en 1994, nouvelle montante, l'*Armada du siècle* à partir de jeudi prochain. Au milieu de ces flux et ces reflux, des bateaux, brigantine, deux mâts goélette ou trois mâts barque, pointent au rendez-vous, fidèles au poste et aux années. Le siècle finissant rend hommage aux pionniers des mers, revigorés par les embruns salés. Sur les quarante-cinq bateaux invités, sept arborent pavillon français. Le sous-marin *Ouessant*, le navire de guerre *la Jeanne d'Arc* et cinq gréements, *la Recouvrance*, *l'Etoile Molène*, *le Belem*, *la Belle Poule* et *l'Etoile*. C'est sur cette dernière que nous avons embarqué, dans le sillage de *la Belle Poule*, sa sœur jumelle, pour une virée au grand large.

L'Armada du siècle du 9 au 18 juillet à Rouen. Inauguration samedi 10 juillet à 11 heures. Visites gratuites des bateaux à partir de 10 heures. Armada du fleuve : exposition et présentation de péniches. Armada de la musique : concerts publics tous les soirs. *Renseignements au 02 35 07 19 99.*

Le Havre 99, du 15 au 21 juillet au Havre. Présentation des paquebots mythiques : le *Norway*, le *Queen Elizabeth 2*, le paquebot ukrainien *Palmyra*. Grande parade, le 18 juillet, défilé des paquebots et des grands voiliers de l'armada de Rouen en baie du Havre. *Renseignements au 02 35 22 19 99.*

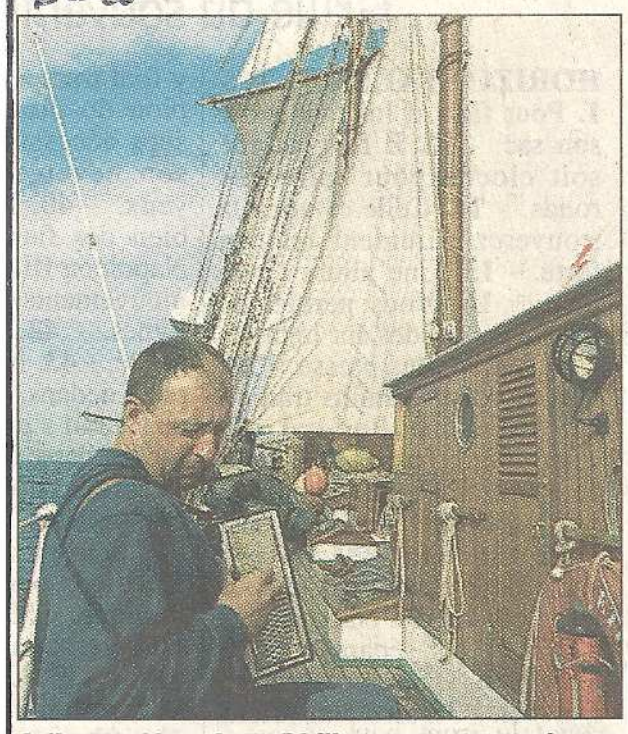
Certaines voiles ne peuvent être hissées que d'en haut. Reportage photo Rodolphe Escher

Suite du reportage du JDD Brest - Dunkerque -6-99.

Le Journal du Dimanche
Dimanche 4 juillet 1999

Le commandant Michel Audren (à droite) scrute les voiles.

Dans le beaupré, Thierry Korbch chef Bosco



A l'accordéon, Loïc Philipponeau, commis aux vivres et chef de quart.

A bord de l'Etoile

Envoyée spéciale
Valérie Beck

DÈS L'ANCRE levée, on se retrouve plongé dans l'ambiance du roman de Jules Verne, *Deux ans de vacances*. Une quinzaine de jeunes sont accueillis sur le navire-école de la marine nationale. Pour l'apprentissage de la navigation, bien sûr, mais aussi celui de la solidarité, inhérente à la bonne marche d'un bateau. Fébrile mais attentif, chacun écoute les recommandations. Les premiers moments ressemblent à une initiation, l'entrée dans un monde nouveau, presque ésotérique.

Il y a des termes à apprendre qu'il ne faudra en aucun cas oublier comme « bosco » pour le maître des manœuvres. Il y a des anecdotes racontées fièrement, annonciatrices de belles aventures viriles comme cette fois où il fallut monter en pleine nuit en haut du mât avec un vent de force 6, des engelures au bout des doigts.

Très vite, le bateau que l'on regardait avec le respect dû à un respectable ancêtre s'humanise alors en vieux complice héroïque. Parmi les nouveaux, certains sont là pour trois mois, comme les élèves de l'Ecole des applications militaires de l'énergie atomique (EAMEA) de Cherbourg. Les autres, les appelés, ont neuf mois « à tirer ». Ils sont pourtant très difficiles à différencier. Logés à la même enseigne, coupés par le même tailleur, il n'y a plus, parmi eux, que des marins. Ils sont sous la férule de leur commandant, le lieutenant de vaisseau Michel Audren. « La mer est la meilleure école, explique-t-il. Elle permet de développer l'esprit d'équipe et l'humilité. »

Accompagnée par *la Belle Poule*, *l'Etoile* a largué les amarres à Brest, son port d'attache, pour Kiel en Allemagne où se déroule la semaine internationale de la voile. Les deux bateaux ont été construits en 1932 sur le modèle des goélettes de type « paimpolaise » spécialisées dans la pêche à la morue sur les bancs d'Islande.

Les ancêtres des deux goélettes sont illustres. C'est *la Belle Poule* troisième du nom et ses soixante canons qui ramena, commandée par François d'Orléans, les cendres de Napoléon de Sainte-Hélène à Paris en 1840. Et c'est la flûte *Etoile*, huitième du nom, qui accompagna la frégate *la Boudeuse* dans le voyage de Bougainville autour du monde, entre 1767 et 1769. Les deux goélettes actuelles ont aussi participé à l'Histoire en se plaçant en disponibilité des armées anglaises et françaises à Portsmouth pendant la seconde guerre mondiale.

La Belle Poule et *l'Etoile*, en plus de leur rôle éducatif, ont la mission de représenter la France et la marine nationale à l'étranger. Pendant trois mois, une tournée d'été les amènent à participer aux grands rendez-vous marins. Kiel et Rouen en font partie.

« Même les Anglais aiment bien nos deux goélettes », s'amuse le commandant Audren.

450 mètres carrés de voilure chacun, 32 mètres de long, 20 mètres de haut, 240 tonnes et pourtant ils donnent l'impression de flotter au-dessus des vagues. « Nos deux goélettes se renvoient leur image comme dans un miroir », remarque le second de *l'Etoile*

Et c'est vrai que les deux bateaux naviguant côte à côte sont magnifiques, impressionnants même. 450 mètres carrés de voilure chacun, 32 mètres de long, 20 mètres de haut, 240 tonnes et pourtant ils donnent l'impression de flotter au-dessus des vagues. « Nos deux goélettes se renvoient leur image comme dans un miroir », remarque le second de *l'Etoile*, Patrice L'Hour.

A bord de *l'Etoile*, les équipes sont formées avant même que l'ancre soit levée. D'un côté les tribordais, de l'autre, les bâbordais. A chacun son quart, – toutes les quatre heures, jour et nuit – et son poste (veille optique, barre, comptage toutes les demi-heures par le chef de bordée). Embarquer trois mois pour la tournée d'été n'est pas une sinécure. Les règles de sécurité sont strictes, le confort spartiate. Il y a pourtant toujours plus de postulants que de places disponibles.

Mais lorsque le moteur est coupé et que les voiles gonflées se mettent à claquer au vent, on comprend qu'il y ait une liste d'attente. Le hunier dressé en haut du mât tranche avec le bleu de la mer et du ciel. Les manœuvres se transforment en ballets, qu'il s'agisse de hisser le grand foc ou que le marin acrobate, harnaché en haut du mât, soit paré à établir le flèche.

Chaque geste, chaque poste est savamment orchestré, chorégraphié. « A bord, raconte le second, on ne s'ennuie jamais. Il y a toujours quelque chose à faire. Surveiller les rails des navires au large, inspecter les nuages pour guetter la dépression, vérifier le réglage des voiles, s'émerveiller des couleurs changeantes de la mer. »

La journée commence avec le réveil de « big Jim », l'artiste cuisinier qui pousse l'art jusqu'à réaliser des îles flottantes pour trente personnes dans une cabine de cinq mètres carrés. Sa tâche est essentielle, le moral de l'équipage est intimement lié à la qualité de la nourriture.

Entre les quarts, les marins retrouvent leur poste, une pièce étroite où ils travaillent, se détendent, dorment. Mais la promiscuité du lieu les amène souvent à rester sur le pont pendant les rares heures de loisir. Si le temps le permet, ils taquinent le maquereau en pêchant « à la mitraillette », c'est-à-dire en lançant à l'arrière de la goélette un fil où sont accrochés des hameçons.

Improvisé, un exercice d'évacuation rappelle tout le monde à son poste. Les tribordais au radeau numéro 1, les bâbordais au radeau numéro 2. Et les histoires de naufrage ressassées et mythifiées viennent colorer l'entraînement. Comme celle de ce pêcheur qui par trois fois a sauvé son capitaine avant que ce dernier lui confie sa femme et ses enfants et coule sous ses yeux. Les histoires, les superstitions sont autant de rituels qui viennent ponctuer la vie au large. Comme le pâté Hénaff, la petite madeleine des loups de mer, le « mets » des initiés, immangeable pour certains mais incontournable.